Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2000)

Heft: 12: La salle du Grand Conseil de Fribourg

Artikel: La salle du XVIe siècle : observations archéologiques

Autor: Bourgarel, Gilles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035818

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SALLE DU XVIE SIÈCLE OBSERVATIONS ARCHÉOLOGIQUES

GILLES BOURGAREL

Les travaux de réfection et de transformation de la salle du Grand Conseil dans l'Hôtel de Ville de Fribourg nous ont offert le rare privilège d'observer les restes des aménagements d'origine ordinairement à l'ombre des boiseries du Siècle des Lumières. Le temps réservé aux investigations – une journée – n'a pas permis une analyse fouillée et détaillée, mais le bref aperçu ne nous a laissé aucun doute sur la qualité des aménagements initiaux. Vu les destructions liées aux transformations de 1775/1776 et ultérieures, nous ne pourrons qu'offrir une image lacunaire de la salle primitive.

La partie la mieux conservée de la salle du XVIe siècle est sa paroi sud, soit la façade donnant sur la Sarine, qui est parvenue jusqu'à nous presque intacte, car les lambris qui la masquent aujourd'hui l'ont protégée des outrages du temps et surtout des ravalements de ce siècle qui couvrent quasiment toutes les surfaces de molasse encore apparentes dans le bâtiment. Force est de constater que ces travaux, pourtant bien exécutés, paraissent grossiers en comparaison du travail des maîtres du début du XVIe siècle.

Le mur oriental, mitoyen à la Maison de Ville, est bien préservé, mais son observation est restée très partielle, car il était en partie masqué par les lambourdes du XVIIIe siècle et des décors peints antérieurs. La cloison occidentale a également été très partiellement dégagée, révélant les vestiges des boiseries du XVIe siècle, partie importante des aménagements initiaux. La paroi nord n'était pas conservée, l'actuelle remontant aux travaux du XVIIIe siècle. Il ne sera donc pas possible de restituer les dimensions primitives de la salle, probablement plus vaste. Il aurait fallu étendre les investigations au couloir pour préciser les dimensions initiales des pièces. Enfin, il ne subsiste que les solives du XVIe siècle, le revêtement du sol ayant été remplacé. Quant au plafond, il a été surélevé au XVIIIe siècle; ses traces permettent d'en restituer le niveau, mais ses ornements ont irrémédiablement été détruits, seul un fragment a été découvert sous le plancher, qui avait miraculeusement échappé aux nettoyages de ce siècle (fig. 11).

Le mur oriental

L'insertion de l'actuel Hôtel de Ville dans le tissu urbain est confirmée par les observations du mur oriental de la salle du Grand Conseil (fig. 4) qui ont révélé des vestiges antérieurs au bâtiment actuel. Ces maçonneries de moyen

1 STRUB, MAH FR I, 262-273.

2 Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1983, Fribourg 1985, 89-92; ibidem 1989-1992 (1993), 85-92.

3 DE ZURICH 1928, LXV, pl. 19. On retrouve une disposition proche à l'Hôtel de Ville de Morat, où subsiste, côté Lac, une fenêtre à croisée dont l'ornementation est tournée vers l'intérieur. L'extérieur est également mouluré, mais plus sobrement.

4 E. O. REHFUSS, Hans Felder, ein spätgotischer Baumeister, Innsbruck 1922.

5 STRUB, MAH FR I, 254.

6 STRUB, MAH FR III, 321-341.

7 STRUB, MAH FR II, 30.

Fig. 3 Une des fenêtres triples de la façade sud, vue de l'intérieur après enlèvement du plâtras. Malgré l'arasement des éléments saillants et le piquage du voûtain pour la pose des cadres de fenêtres, cette baie a conservé l'harmonie de ses proportions, l'élégance de ses moulures et la finesse de sa stéréotomie. A noter dans les angles supérieurs le rabattement des moulures qui marque la forme initiale du voûtain.

appareil de molasse verte couvrent toute la paroi sauf les 3 mètres côté Sarine, liés à la façade du XVIe siècle. Le type d'appareil et la qualité du mortier révèlent l'origine médiévale de ce mur (XIIIe siècle?), mais la faible surface dégagée n'a livré aucun élément permettant de préciser l'aspect des immeubles qui se dressaient à l'emplacement de l'Hôtel de Ville. Tout au plus, la qualité de la molasse suggère un ancien mur mitoyen. Au sud, la partie du XVIe siècle présente un plus grand appareil, réalisé dans une molasse bleue à grain très fin, qui présentait les mêmes caractéristiques que celui de la façade sud, mais qui a été piqué en 1775/1776.

Le mur sud

Comme nous l'avons signalé en introduction, la paroi sud de la salle du Grand Conseil (fig. 5, 7) est restée presque intacte sous les lambris. Les investigations se sont limitées à un nettoyage général, au dégagement d'une des triples fenêtres (fig. 3) dont les modénatures ont été masquées par un plâtras et rognées lors de la pose des cadres de fenêtres, au relevé des détails et aux observations.

La composition générale de la façade sud de l'Hôtel de Ville reflète encore bien les principes de l'architecture civile gothique, avec une répartition des ouvertures qui correspond à celle des pièces, sans recherche de symétrie, contrairement à la façade nord. A l'extérieur, les encadrements des fenêtres des deux étages présentent une simple feuillure destinée à recevoir un cadre de fenêtres, la modénature étant tournée vers l'intérieur. Dire, à l'instar de Marcel Strub[1], que la façade sud est moins soignée, car moins visible, que les autres est un pas que nous ne pouvons franchir. En effet, si de l'extérieur cette façade présente un aspect plus sobre que les autres, c'est précisément en raison du soin

8 Augustin GENOUD, Marques de tâcherons sur les édifices de Fribourg, in: Indicateur d'antiquités suisses, n.s., 39 (1937), 326.

9 DE ZURICH 1928, XXXIX.

10 Les datations dendrochronologiques ont été réalisées par le Laboratoire romand de dendrochronologie, Réf. LRD99/R3859A.

11 STRUB, MAH FR II, 186-188.

12 Renseignement communiqué par I. Andrey que nous remercions.

extrême apporté à l'ensemble de la construction que la modénature a été tournée vers l'intérieur en tenant compte de la position du bâtiment. Cette solution, aussi logique qu'elle paraisse, n'en était pas moins innovatrice, car hormis le grenier de la place Notre-Dame, construit de 1523 à 1527 par le maître valsesian Peter Ruffiner[2], et le château de Pérolles, en 1528[3], c'est le seul cas connu en Suisse. De l'intérieur de la salle du Grand Conseil, la répartition des fenêtres est régulière et symétrique, soit quatre triplets pyramidaux sans banquettes ni coussièges. Si cette forme de fenêtres est usuelle, par contre le linteau en arc surbaissé de la baie centrale et le rabattement des moulures des baies latérales pour respecter le voûtain sont également des solutions originales. La mouluration des baies est composée d'un réglet entre deux gorges inégales et d'un chanfrein, retombant sur des congés concaves, moulurés, et se recoupant dans les angles (fig. 8) et celle des trumeaux d'un chanfrein, plaqué d'un tore et creusé d'une gorge, le tout amorti par des congés concaves également moulurés (fig. 10). L'originalité des formes et la richesse de la mouluration pourraient suggérer une certaine lourdeur, mais la taille des baies et la minceur des trumeaux confèrent à l'ensemble une élégance raffinée que ne dépare pas la stéréotomie.

La qualité de la molasse bleue, la plus fine et la plus dure, a permis aux tailleurs de pierre d'exprimer tout leur art en parementant l'ensemble de la maçonnerie au ciseau et au réparoir, abandonnant l'usage de la laye brettelée, pourtant encore fréquent à l'époque. La qualité des maçonneries de grand appareil est telle que les joints n'excèdent jamais plus de quelques millimètres où le mortier a été teinté dans la masse avec de la poudre de charbon de bois pour les masquer.

Enfin, comme pour corroborer l'extraordinaire qualité de l'œuvre, ce ne sont pas moins de vingt marques de tâcherons appartenant à dix tailleurs qui ont pu être relevées (fig. 9). Hormis une, elles se répartissent de manière égale entre les parements et les éléments moulurés, ce qui ne laisse pas transparaître de hiérarchie entre les tailleurs de pierre. En plus de Hans Felder, dont la marque, héritée de son père[4], est connue, les noms de huit tailleurs ont été transcrits dans les comptes[5], soit Hans von Worms, Perrin le Bourguignon, Hans Treyer dit d'Augsburg, Hans de Zurich, parlier (adjoint) de Hans Felder et auteur supposé de la chaire de Saint-Nicolas, Bernhard von Basel, André Wyt et Sebold. Malheureusement, il ne nous est pas possible d'attribuer un seul nom à l'une de ces marques qui resteront donc anonymes, mais que l'on retrouve sur d'autres constructions, comme la maison du Saumon ou la chapelle de Pérolles, construite vraisemblablement entre 1518 et 1520[6]. Par ailleurs, peu d'autres œuvres de Hans Felder nous sont connues. Il a dirigé la réalisation de la première chapelle sud de Saint-Nicolas de 1515 à 1521[7], mais sa participation à la construction ou à la transformation de maisons particulières n'est attestée qu'une seule fois par sa marque sur un cartouche provenant de l'ancienne maison d'Arsent[8], démolie en 1905 pour faire place à la Banque de l'Etat. Il n'est toutefois pas exclu qu'on lui doive la façade de l'immeuble du Stalden 30 et une partie de celle de la Samaritaine 2, tant la modénature des fenêtres est proche de celles de l'Hôtel de Ville et sachant que Hans

13 N° Réf. LRD99/R3859A. Les datations obtenues précédemment (LRD94/R3859) sur deux planches et un poteau avaient été faites dans des conditions difficiles, les bois n'étant pas très accessibles et un seul échantillon (N° 2) possédant trois cernes d'aubier, et ne s'intègrent pas dans l'ensemble, la date obtenue faisant remonter l'abattage des bois vers 1477. Cette datation reste valable pour la planche avec aubier, mais ne peut être prise en compte pour les pièces sans aubier car il est impossible de connaître le nombre des cernes manquants. De plus, le nombre d'échantillons analysés, quatre au total, reste insuffisant, d'autant plus que les bois montrent des provenances écologiques diverses qu'atteste la diversité des rythmes de croissance. S'il est normal de constater la diversité des provenances des bois pour la réalisation de travaux de cette ampleur, qui impliquaient de grandes pièces, il est par contre plus étonnant d'y voir des remplois, car une durée de séchage ou d'entreposage de 39 ans est inconcevable. Afin d'apporter une explication à ce phénomène, d'autres datations dendrochronologiques seront indispensables.

14 AEF, CT 238, 2e sem. 1521.

15 Peter SUBAL, Rathaus Freiburg, Grossratssaal. Untersuchung der Wandmalereifragmente an der Ostwand, Atelier St-Luc, Fribourg, juin 2000.

Fig. 4 Orthophoto de la paroi est sans lambris. A noter au centre les restes d'un décor peint de panneaux en trompe-l'œil. La limite inférieure de ce décor marque la hauteur de la boiserie initiale.

Fig. 5 Orthophoto de la façade sud sans lambris. Le ressaut horizontal situé juste au-dessus des voûtains marque le niveau du plafond du XVIe siècle. Les éléments laissés en clair n'ont pas été redressés.

Felder acquit deux maisons en 1511, au Stalden précisément[9].

Hans Felder le Jeune fut engagé le 4 août 1506 et le premier étage aurait été achevé en 1508, puis le gros œuvre, toiture comprise, en 1518. Les datations dendrochronologiques[10] ne contredisent pas cette fourchette de datation pour l'ensemble, mais donnent une date un peu plus tardive pour le solivage du premier étage dont les bois, de l'épicéa, ont été abattus entre 1506 (une solive) et 1510 (trois solives et un des sommiers), voire 1514 (une solive datée avec réserves). Faut-il en conclure que les maçonneries du premier étage ont été exécutées quelques années après 1508 ou que les poutraisons ont été posées après la réalisation des maçonneries? Si la marque de Gylian Aetterli figure bien sous le cordon des fenêtres du premier étage, il est difficile de savoir quel était précisément l'avancement des travaux en 1505 sans une analyse complète de l'édifice. Il n'est pas exclu que le rez-de-chaussée ait été achevé sous la direction de Hans Felder, les poutraisons étant normalement posées au gré de l'avancement des travaux pour éviter la construction d'échafaudages à l'intérieur. De plus, comme cela a été constaté sur plusieurs édifices de la ville pour lesquels nous disposons des comptes de construction, les bois de charpente étaient mis en œuvre l'année même de l'abattage. Si l'Hôtel de Ville ne fait pas exception, il faut en conclure que la construction du premier étage n'a pas débuté avant 1510.

Les boiseries

Hormis le solivage, il ne subsiste plus des boiseries du XVIe siècle que la cloison ouest de la salle du Grand Conseil (fig. 6), hélas moins bien

16 Paul HOFER, KDM BE III, 89-90.

17 A ce sujet, voir ci-dessous pp. 26-27

18 Encore une fois, il aurait fallu des investigations sur l'ensemble du bâtiment pour apporter des certitudes, car G. Sickinger (1582) a omis ce détail, comme sur l'ensemble de la ville.

Fig. 6 Orthophoto de la cloison ouest sans lambris. La paroi du XVIe siècle est visible à gauche du panneau subsistant. Dans la partie supérieure, la rainure marque le niveau du plafond primitif et, au centre, la trace du sommier est nettement visible.

Fig. 7 Façade sud vue de l'ouest avec la fenêtre dégagée au premier plan, faisant ressortir la plasticité de l'œuvre conçue par Hans Felder.

conservée que la façade sud, mais dont la qualité reste à la hauteur de l'ensemble.

La cloison n'a pu être observée en détail que sur un dixième de sa surface, le reste étant masqué par un doublage de planches servant d'appui aux lambris et, au nord à proximité d'un des poêles de 1776, de briques. Entièrement en chêne, cette cloison est constituée d'un cadre formé par une sablière basse rainurée sur laquelle prennent appui les poteaux et les madriers, le tout étant couronné par une sablière haute, où se lisent la forme et le niveau du plafond primitif. Les deux sablières ainsi que les madriers ne comportent aucune moulure contrairement aux poteaux hélas rognés, où subsistent encore une gorge inscrite dans un chanfrein et une feuillure. Au nord, la cloison présente les vestiges d'une porte communiquant avec la salle des Pas perdus et, au-dessus, la boiserie montre des irrégularités qui témoignent de transformations, peut-être le percement ou la modification de la porte. Le rythme initial des poteaux n'a pas pu être défini, mais à en juger par l'emplacement du sommier du plafond du XVIe siècle, qui devait couper le plafond en son centre, la salle primitive devait avoir un demi-mètre de plus en profondeur.

Initialement, le plafond était situé 0,70 m plus bas que l'actuel et était renforcé par un sommier qui traversait la salle dans sa largeur, peut-être soutenu par un pilier central compte tenu de sa portée de 13 m. La poutraison était masquée par un faux plafond de planches qui s'insérait dans une rainure de la sablière haute de la cloison, comme celui de la salle des Pas perdus, mais son décor devait être différent. En effet, le petit fragment découvert sous le plancher (fig. 11) atteste une décoration de fenestrages aveugles qui devait être très proche de celle des stalles de l'église Notre-Dame, réalisée entre 1506 et 1507[11], ou encore du plafond de la chapelle Saint-Georges de Corminbœuf, probablement réalisé vers 1519[12]. Quant à la rose de style Renaissance propriété du Musée national et provenant de l'Hôtel de Ville (fig. 102), elle n'appartient manifestement pas aux aménagements d'origine et ne provient peut-être pas de la salle du Grand Conseil.

La cloison repose sur une sablière dont le chêne a été abattu durant l'automne/hiver 1515/1516[13], mais sa mise en œuvre est probablement postérieure, les menuisiers n'étant cités qu'à partir de 1519.

Essai de reconstitution

La reconstitution de l'état primitif de la salle du Grand Conseil se heurte à deux difficultés majeures. La première, déjà évoquée, est l'état très

Fig. 8 Façade sud, détail des moulures et du congé d'un des meneaux du XVIe siècle.

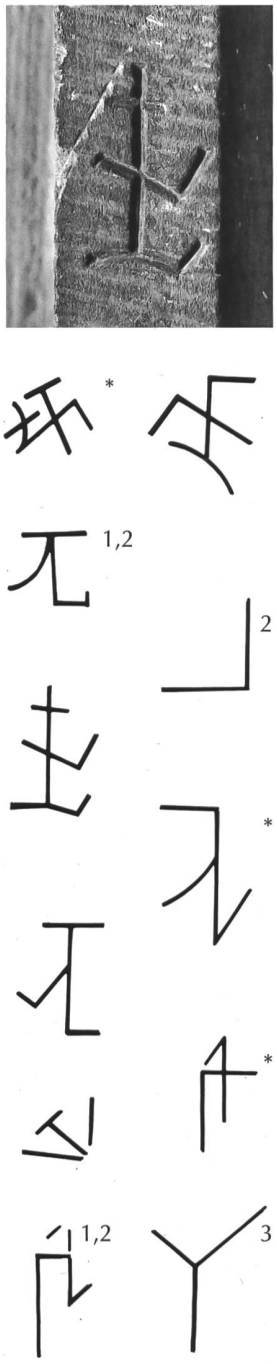

Fig. 9 Marques de tâcherons relevées sur la façade sud, celle de Hans Felder étant absente. Les numéros suivants se retrouvent sur d'autres édifices de Fribourg:
1 maison du Saumon;
2 chapelle de Pérolles;
3 première chapelle sud de la cathédrale St-Nicolas, Grand-Rue 32 et Maison de Ville;
* marques non relevées par Augustin Genoud et Marcel Strub.

Fig. 10 Façade sud, détail du congé de l'un des trumeaux du XVIe siècle.

lacunaire des aménagements initiaux et la seconde réside dans les transformations apportées très tôt, telles qu'elles sont reflétées par les sources écrites, l'iconographie faisant totalement défaut. C'est donc une image très floue qui est parvenue jusqu'à nous, plutôt une vision mouvante derrière un rideau de fumée qui pourra certainement être complétée par de nouvelles investigations dans le bâtiment.

Si les dimensions de la salle n'ont pas changé de manière notable, ses proportions initiales étaient cependant très différentes. En effet, avec une hauteur de plafond de 3,30 m contre 4 m aujourd'hui, le déplacement probable de sa cloison septentrionale réduisant la profondeur de la salle d'un demi-mètre au moins, le doublage de ses autres parois ainsi que le redressement de son mur oriental, la salle devait paraître beaucoup plus vaste à l'origine. Elle était certainement moins lumineuse également, car ses parois, en tout cas sa cloison occidentale de chêne, étaient plus foncées qu'aujourd'hui, effet qui devait être accentué par le plafond, également en bois naturel, si l'on se réfère au fragment découvert, et les vitrages en cives de verre naturel, soit de couleur bleuâtre ou verdâtre, dont des fragments ont été découverts et qui sont attestés par les comptes de 1520 qui mentionnent le verrier Rodolphe Räschi[14]. Quant au décor réalisé par Hans Boden, nous manquons d'indices pour lui attribuer les panneaux peints en trompe-l'œil observés sur le mur est[15] et qui attestent la présence d'une boiserie d'une hauteur de 1,90 m à 2,05 m contre laquelle pouvaient prendre appui un banc ou des sièges (fig. 4).

Nous n'aborderons pas la question du mobilier, car les renseignements à son sujet sont beaucoup trop lacunaires, mais on peut imaginer qu'il n'était pas très différent de celui de la Burgerstube de l'Hôtel de Ville de Berne, telle qu'elle est représentée sur une vue anonyme vers 1600, où les sièges sont de simples bancs, seuls l'avoyer et les membres du Petit Conseil disposant d'un appui dorsal, contre l'une des parois de la salle[16]. Par contre, les renseignements concernant le fourneau sont plus nombreux et témoignent des changements rapides qui sont survenus[17]. A l'origine, il n'y avait qu'un seul poêle qui devait se situer dans l'angle nord-est de la salle du Grand Conseil, à juger par la position de la cheminée sur le plan de Martin Martini (1606)[18].

Enfin, pour se faire une idée plus précise et surtout plus concrète de ce qu'a pu être la salle du XVIe siècle, il subsiste notamment la salle du Gouvernement de l'Hôtel de Ville de Bâle, ou encore la grande salle du troisième étage de celui de Zoug, qui sont contemporaines, mais dont la décoration est plus riche que ne l'a été celle de Fribourg.

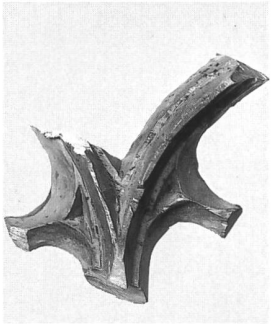

Fig. 11 Fragment du fenestrage du plafond du XVIe siècle, découvert sous le plancher.

Zusammenfassung

Der Umbau des Grossratssaals hat uns erlaubt, die Reste der ersten Ausstattung aus dem frühen 16. Jh. zu studieren. Das Aussehen des ursprünglichen Saals kann etwas präzisiert werden, doch bleibt das Bild wegen der bei der Neuausstattung 1775/76 gemachten Veränderungen und der begrenzten Untersuchungsmöglichkeiten weiterhin lückenhaft.

Die Fensterfront ist der besterhaltene Teil und zeigt die ausserordentliche Qualität der unter Hans Felder d.J. zwischen 1504 und 1518 ausgeführten Arbeiten. Der verwendete Sandstein ist der feinste und härteste von Freiburg und hat den Steinmetzen erlaubt, ihre Kunst voll zu entfalten. Die vorgefundenen zwanzig Steinmetzzeichen gehören zehn verschiedenen Handwerkern an. Vor allem originell ist die Wandgestaltung der Innenseite der Fenstergewände, welche auffallend reich und gepflegt profiliert ist. Die Westwand gegen die Wandelhalle mit Bohlenfüllung aus Eiche zeigt denselben Anspruch an Qualität. Ursprünglich hatte der Saal andere Proportionen als der heutige Raum: Die Bretterdecke lag tiefer und ist, wie ein gefundenes Fragment zeigt, vergleichbar mit der Decke in der Kapelle Corminboeuf von 1519.